

**ESSAI SUR ÉRASME AU  
POINT DE VUE  
DE LA VÉRITÉ  
ÉVANGÉLIQUE. THÈSE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649772001

Essai sur Érasme au Point de vue de la Vérité Évangélique. Thèse by Ernest Gaujoux

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ERNEST GAUJOUX**

**ESSAI SUR ÉRASME AU  
POINT DE VUE  
DE LA VÉRITÉ  
ÉVANGÉLIQUE. THÈSE**



UNIVERSITÉ DE FRANCE.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG:

—••••—

ESSAI

# SUR ÉRASME

• AU POINT DE VUE

DE LA VÉRITÉ ÉVANGÉLIQUE.

=====

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

décembre 1858, à 4 heures du soir,

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

PAR

**ERNEST GAUJOUX,**

DE MONTPELLIER (HÉRAULT).

—••••—

STRASBOURG,

IMPRIMERIE DE G. SILBERMANN, PLACE SAINT-THOMAS, 3.

1858.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG.

M. BRUCH \*, Doyen de la Faculté.

MM. BRUCH \*,  
RICHARD,  
FRITZ,  
JUNG \*,  
REUSS,  
SCHMIDT, } Professeurs de la Faculté.

M. JUNG, Président de la soutenance.

MM. JUNG,  
FRITZ,  
REUSS, } Examineurs.

*La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.*

ESSAI  
SUR ÉRASME

AU POINT DE VUE  
DE LA VÉRITÉ ÉVANGÉLIQUE.

La religion n'est pas tant un idiome qu'il faut apprendre à parler couramment qu'une vie qu'il s'agit de s'approprier par l'action. (Vizet.)

Entre les nombreux points de vue sous lesquels Érasme peut être envisagé, deux surtout ont de tout temps attiré l'attention : Érasme comme littérateur, et Érasme comme théologien, ou, en d'autres termes, Érasme sous le rapport religieux. Mais pour épuiser l'une ou l'autre de ces questions, des volumes suffiraient à peine, et le travail que nous entreprenons ici n'est qu'une thèse académique. Aussi avons-nous dû nous restreindre, et, prenant un côté de la question théologique, nous nous sommes proposé d'étudier Érasme au point de vue ou en face de la vérité religieuse. Tour à tour traîné dans la fange par des protestants et des catholiques qui n'ont voulu voir en lui qu'un homme lâche et intéressé, parce qu'il ne s'est prononcé franchement pour aucun des deux partis, il a eu cependant de zélés admirateurs dans les deux communions. C'est pour nous faire une opinion sur Érasme, au milieu de ce désaccord qui dure encore, que nous avons entrepris ce travail.

A-t-il servi la cause évangélique; et, s'il l'a servie,

pourquoi a-t-il abandonné Luther qui, comme lui, la soutenait et la défendait? C'est à ces deux questions que nous essaierons de répondre. Ce ne sont pas les sentiments que ses ennemis ou ses détracteurs lui ont prêtés qui peuvent nous aider à nous faire une idée sur Érasme; ce n'est point d'après des intentions qu'on lui a supposées que nous devons juger un homme de son génie. Mais nous arriverons plus facilement à la vérité en consultant ses écrits qui sont pour lui, comme pour tout écrivain, le reflet de sa pensée, l'expression de ses sentiments et de ses convictions. Tous ses ouvrages n'offrent pas un égal intérêt pour la question qui nous occupe. Les écrits purement littéraires n'ont que faire ici; et nous indiquerons seulement les colloques, les adages, la louange de la folie, qui, quoique rentrant dans les écrits littéraires, ont trait à ce qui doit faire le sujet de notre étude.

Ce sont ensuite les ouvrages plus spécialement théologiques, son traité sur le libre arbitre et ses travaux sur la Bible, sur lesquels nous aurons à revenir dans le cours de ce travail; mais surtout sa correspondance qui est comme la partie intime de tout homme, et dans laquelle Érasme se laisse plus facilement saisir que dans aucun autre de ses écrits.

Mais avant d'aborder directement notre sujet, nous croyons utile de donner quelques détails biographiques qui nous aideront à comprendre et à juger Érasme. Si l'on peut dire, avec raison, que la vie et le milieu où il a été, donne souvent la clef de tous les actes et des convictions d'un homme, c'est surtout le cas pour Érasme, comme nous aurons l'occasion de le montrer.

Désiré Érasme naquit à Rotterdam, le 18 octobre



1467. Il était le fruit de l'union illégitime de sa mère et d'un moine qui s'était réfugié chez elle pour échapper aux rigueurs de son couvent. Jeune encore, Érasme fut consacré à l'autel, puisque nous le voyons à l'âge de six ans enfant de chœur à la cathédrale d'Utrecht. Bientôt sa mère l'envoya à Deventer dans l'école des frères mineurs. Roboald, l'un des professeurs du jeune Érasme, s'attacha à l'enfant et l'engagea vivement à entrer dans le couvent. Il comprenait sans doute tout ce que l'intelligence du jeune écolier lui permettait d'espérer s'il le décidait à suivre ses conseils. L'historien Hagenbach, dans un article sur Érasme, inséré dans l'*Encyclopédie théologique*, raconte que plusieurs humanistes fondaient sur Érasme, à peine âgé de douze ans, les plus grandes espérances, et qu'Agricola, l'un des humanistes les plus distingués de son temps, prédit au futur docteur ce qu'il serait un jour. La mort de sa mère ayant laissé Érasme orphelin, ses tuteurs voulurent faire de lui un théologien et lui faire embrasser la carrière ecclésiastique. Mais l'enseignement scolastique ne pouvait captiver cette intelligence d'élite, et les mauvais traitements qu'il éprouva dans le couvent ne furent pas de nature à vaincre sa répugnance. Le dégoût profond qu'il éprouva de cette vie ne fut pas, selon nous, sans influence sur les sentiments qu'il nourrit toute sa vie contre les moines, le clergé et leur ignorance profonde.

A cette première influence s'en joignit une seconde plus directe encore, c'était celle de la Renaissance qui devait faire tomber tant d'erreurs et dissiper tant de ténèbres amassées durant le moyen âge. Érasme lisait à la dérobee tous les ouvrages de la Renaissance qu'il pou-

vait se procurer, et cette lecture, entreprise pour se distraire, devait allumer en lui l'amour des lumières et donner au monde un savant et un docteur distingué. Mais, malgré la répulsion qu'il avait témoignée pour la vie du cloître, ses tuteurs persistèrent et l'envoyèrent au couvent d'Émésis, près de Gondo, où il demeura plus de cinq ans. Ce stage, qui lui était si pénible, fut cependant utile et salutaire pour Érasme. Élevé dans le couvent, il en connaissait les mœurs, les superstitions et les vices, et il put attaquer les moines et leur vie fainéante avec cette indignation que rendait plus terrible encore son esprit caustique et railleur. Ces cinq années passées à Émésis lui firent comprendre le néant et le danger de ce culte cérémoniel contre lequel il se déclara plus tard, quand la réputation que lui avaient acquise son savoir et ses vastes connaissances, lui donna le droit de dire franchement sa pensée sur ces abus et ce pharisaïsme monastique. Mais, outre ces deux avantages, la vie du couvent lui permit d'étudier les auteurs classiques qu'il recherchait avec ardeur pour faire diversion à l'aridité de l'enseignement scolastique. Enfin, la persévérance d'Érasme fut couronnée de succès. En 1492, l'évêque de Cambrai l'engagea à le suivre dans un voyage à Rome. Érasme accepta avec joie ce moyen de sortir du couvent et d'être délivré du joug monacal. Après quelques mois de séjour à Rome, il vint à Paris où il fit la connaissance de lord Montjoie, qui lui accorda sa protection, le chargea de l'éducation de ses fils et l'amena même avec lui en Angleterre. Le roi Henri VIII, protecteur des lettres, l'accueillit avec bienveillance, l'admit à la cour, et Thomas Morus, l'un des hommes les plus remarquables de cette époque, lui

voua dès lors une affection profonde. Mais, malgré la faveur dont il jouissait en Angleterre, l'amour de la science lui fit entreprendre plusieurs voyages où nous ne le suivrons pas, devant nous borner ici à ce qui, dans ces voyages, peut jeter quelque lumière sur la question qui doit nous occuper. Toutefois il faut remarquer que ce fut toujours vers les pays les plus savants et les plus éclairés qu'il dirigea ses pas. Ainsi, il alla plusieurs fois en Italie, cette patrie de l'indépendance, ou plutôt de la liberté d'esprit durant la Renaissance. C'est dans ces divers voyages qu'il prit le grade de docteur à Turin et qu'il publia ses adages à Venise en 1508. A son retour d'Italie en 1516, un an avant la Réformation, il publia à Bâle son Nouveau Testament grec sur lequel nous aurons à revenir. Ses nombreux amis essayèrent de l'y retenir, mais en vain. Désireux de revoir sa patrie, Érasme partit pour la Hollande, laissant dans la tristesse ses nombreux amis. Cependant, depuis cette époque jusqu'à sa mort, qui arriva en 1536, le docteur de Rotterdam revint plusieurs fois dans cette ville qu'il aimait comme une seconde patrie. Mais Érasme était atteint depuis longtemps d'une cruelle maladie qui ne lui laissait plus aucun espoir de guérison. Sentant sa fin prochaine, il voulut revoir une dernière fois ses nombreux amis de Bâle; mais il mourut en voyage et expira en prononçant le nom de Jésus. Il fut enseveli dans la cathédrale de Bâle. Son ami Amerbach<sup>1</sup> fut institué le légataire universel de ses œuvres.

<sup>1</sup> Boniface Amerbach, fils du célèbre imprimeur Jean Amerbach. Il fut toute sa vie l'ami d'Érasme. Il fut professeur de jurisprudence à Bâle pendant vingt ans, et jouit d'une grande réputation de savoir et de probité. Il mourut en 1562.